



Dynamiques et efficaces

Lorsqu'il y a plus de trente ans, Charles Folk lança le projet de l'association et de la Collection Art de Haute-Alsace, il eut la chance de pouvoir compter sur ses amis qui connaissaient bien son enthousiasme et qui avaient déjà participé, grâce à sa force de conviction, à d'autres aventures culturelles, en particulier à celle qui allait déboucher sur la création de l'A.M.C., l'ancêtre de notre actuelle Filature. En effet, convaincus qu'à Mulhouse, il y avait place pour d'autres spectacles que ceux proposés par les « Galas Karsenty », ils allaient permettre à terme à d'autres troupes, celle d'Ariane Mnouchkine ou celle du Living Theater par exemple, de se produire dans notre ville.

En 1976, après le décès de Robert Breitwieser, Charles Folk organisa au M.I.S.E. une importante rétrospective de l'œuvre de son ami. On se rendit alors rapidement compte que l'ensemble de ces peintures et dessins était de toute première qualité, qu'il devait rester en Alsace pour devenir accessible au public. Le décès d'Arthur Schachenmann vint conforter ce nécessaire projet de constituer une collection qui permettrait de prendre conscience qu'au XXe siècle en Haute-

Alsace, il y avait eu, outre Breitwieser et Schachenmann, des peintres de grand talent dont les collections publiques ne conservaient malheureusement pas les œuvres ou alors très peu.

C'est ainsi qu'en 1981 l'association Art de Haute-Alsace fut fondée. En février 1982, Frédéric Kneusslin et son épouse, premiers mécènes, firent don d'une sculpture de Robert Breitwieser qui porte donc le n° 1 de notre inventaire. En septembre de la même année, la Caisse d'Épargne de Mulhouse finança l'acquisition de la peinture « Le Gué » de Robert Breitwieser puis en

décembre, sur ses fonds propres provenant des cotisations-dons de ses membres, l'association acquit deux tableaux, l'un peint par Léon Lehmann, l'autre par Arthur Schachenmann.

La collection commençait... Le ton était donné : les œuvres de la collection continuent à l'enrichir grâce à la générosité de mécènes particuliers ou grâce au mécénat d'entreprises ou aux acquisitions financées par les « Amis d'Art de Haute-Alsace ». Dès le début, un cadre avait été fixé : la Collection ne se voulait pas exhaustive, tous les peintres haut-rhinois n'y



Dan Steffan - Autoportrait avec Lili - 2009

Dans ce numéro :

Dynamiques et efficaces	1-2
L'affaire Beltracchi	2-4
Expositions	4



*La tiare de Saïtapharnès
Célèbre faux acquis par
le Louvre en 1896*

« On leur reprochait d'avoir mis sur le marché, depuis 1995, au nez et à la barbe de tous les experts, au moins 35 faux tableaux attribués à des artistes des premières décennies du XXe siècle »



*Heinrich Campendonk
Der Reiter mit Lasso
1911*

seraient pas représentés même si nous conservons les œuvres d'une vingtaine d'entre eux. En revanche, il fallait que les œuvres réunies forment un ensemble cohérent et harmonieux.

Dès 1983 Art de Haute-Alsace organisait sa première exposition, consacrée à Daniel Schoen et à cette occasion elle éditait son premier catalogue. Aujourd'hui, nous avons organisé ou participé à plus de vingt expositions tant en France qu'en Allemagne ; grâce au soutien régulier de nos partenaires nous avons pu

L'affaire Beltracchi

L'affaire Beltracchi est l'histoire (vraie) d'un couple de faussaires allemands ayant récemment accédé à un niveau de notoriété égal à celui des artistes qui ont été plagiés mais dont il se serait bien passé... La découverte fortuite de leur activité clandestine a secoué durement le petit monde des experts, en remettant en cause leurs compétences autoproclamées. Dans un marché de l'art devenu incontrôlable, certains préconisent cependant de « légaliser » le commerce des faux en créant un marché parallèle de copies dûment authentifiées.

L'affaire

Située sur les hauteurs de Freiburg, bien exposée au sud-ouest dans le quartier le plus huppé de la métropole badoise, se trouve la villa que Wolfgang et Hélène Beltracchi avaient acquise en 2007 pour 1,1 million d'Euros et rénovée en y

éditer sept autres monographies ou catalogues. Vers la fin des années 80, le Département, sur nos propositions, acquérait des œuvres pour la collection de l'association. Malheureusement, à la suite de malentendus, il fut mis fin en 1992 à ce partenariat. Depuis, les relations avec le Conseil Général se sont apaisées et nous avons pu compter sur son aide financière pour les deux expositions estivales au Musée des Beaux-Arts en 2010 et 2011.

Trente ans plus tard, force est de constater que le

projet généreux et un peu fou de Charles Folk s'est réalisé. Cet automne nous fêterons les trente ans du bulletin ; la Collection qui réunit plus de 400 œuvres (peintures, dessins, aquarelles et sculptures) est appréciée tant du public que des connaisseurs. Il ne nous reste plus qu'à trouver un lieu d'exposition permanente, objectif qui, pour l'instant, n'est que partie remise car nous ne manquons ni de volonté ni d'enthousiasme !

Michèle Dyssli-Folk

investissant 4 millions d'Euros. Le 27 août 2010 le couple était interpellé à son domicile par une escouade de policiers mandatés par le Procureur du Parquet de Cologne. On leur reprochait d'avoir mis sur le marché, depuis 1995, au nez et à la barbe de tous les experts, au moins 35 faux tableaux attribués à des artistes des premières décennies du XXe siècle, et non des moindres, comme Heinrich Campendonk, Max Ernst, André Derain, Fernand Léger ou encore Max Pechstein. Comment le couple a-t-il réussi à tromper les meilleurs spécialistes pendant si longtemps ?

Après leur rencontre et leur mariage, Wolfgang et Hélène Beltracchi ont décidé d'exploiter leur complémentarité. Ils se sont réparti les rôles selon leurs compétences respectives : Wolfgang, c'est l'artiste surdoué et mal aimé qui peut reproduire un tableau

de mémoire ou en créer un « à la manière de » parfait, mais dont les œuvres personnelles se vendent mal. Hélène, c'est la femme d'affaires qui, avec un culot monstre, va commercialiser la marchandise en inventant l'existence d'une fausse collection privée réunie par son grand-père et dont elle aurait hérité. Après 1933, le grand-père, membre du NSDAP, aurait caché ces tableaux, acquis auprès du galeriste juif Alfred Flechtheim, pendant toute la période du nazisme sans en établir d'inventaire vu les circonstances : le régime souhaitait en effet se débarrasser de « l'art dégénéré » et de ses détenteurs. Alfred Flechtheim existait vraiment : il était l'un des plus grands marchands d'art de l'époque de la République de Weimar. Il émigra à Paris puis à Londres où il mourut en 1937. La majorité des œuvres de son stock disparut sans laisser de trace.



Loin d'être indépendants et impartiaux, les experts sont fortement sous influence. Cependant pour lutter contre les trafics certains proposent des solutions qui s'apparentent à la légalisation du cannabis.

La Joconde à Liestal

Bruno Schmed est Suisse. Début avril de cette année, il présentait à Liestal, capitale du demi-canton de Bâle Campagne, une exposition de 200 œuvres, toutes fausses. Y figuraient, bien entendu, la Joconde mais aussi trois tableaux, signés respectivement Monet, Van Gogh et Cézanne dont les originaux avaient été volés en 2008 à Zürich et

pas encore retrouvés. L'idée fondatrice de la création de l' « International Imaginary Museum » par Bruno Schmed consiste à vendre à un large public des reproductions parfaites d'œuvres authentiquement fausses avec certificat à des prix variant entre 3500 et 8 000 Francs suisses...

Mais qui sont les auteurs de tous ces faux ? Si quelques-uns sont nommément cités par Bruno Schmed, il préfère rester discret sur l'identité de la majorité des autres « collaborateurs » qui selon toute vraisemblance sont des faussaires repentis et reconvertis. Pour éviter encore plus de confusion sur le marché,

les œuvres ainsi réalisées doivent avoir des dimensions légèrement différentes de l'original et aucune ne doit dater de moins de 70 ans. Est-ce suffisant pour décourager tous les Beltracchi en puissance ? Bruno Schmed estime d'ailleurs que sa collection personnelle de « vrais faux » atteint déjà une valeur de 16 millions de Francs suisses. Une somme qui n'est pas négligeable, de quoi alimenter un nouveau marché parallèle...

Pierre-Louis Chrétien

Expositions

A Bernau

Marc Chagall

Chagall (1887–1985) est le grand magicien de la peinture et de l'œuvre graphique du 20^e siècle.

A l'occasion du 125^e anniversaire de sa naissance, le musée Hans Thoma présente une collection de 120 œuvres (lithographies, gravures, gravures sur bois colorées, monotypes et œuvres uniques) réalisées par le maître en sept décennies.

Du 29.04 au 05.08.2012
Hans-Thoma-Kunstmuseum
Rathausstrasse 18
Bernau (im Schwarzwald)

A Bâle

Renoir. Entre Bohème et bourgeoisie: Les jeunes années

L'exposition s'intéresse à l'œuvre des débuts de la carrière du peintre, notamment aux œuvres ayant pour modèle **Lise Tréhot**, l'amante de Renoir de 1865 à 1872, avec qui il aura deux enfants illégitimes. A travers l'exposition, c'est également l'évolution artistique et sociale du peintre qui est retracée.

Jusqu'au 12.08.2012
Kunstmuseum
St-Alban-Graben 16

A Strasbourg

Un art de l'illusion. Peintures murales romaines en Alsace

L'exposition met en valeur les étapes successives et les techniques de restauration utilisées et dresse le bilan complet des études scientifiques réalisées. Une petite section est consacrée également aux fresques strasbourgeoises profanes du Moyen Âge et de la Renaissance, sans oublier un clin d'œil contemporain, avec la présentation des « fragments de fresques » créés par l'artiste mulhousien Bernard Latuner,

Jusqu'au 31.08.2013
Musée Archéologique
Palais Rohan
2, place du Château

Pour en savoir plus sur les expositions de la région consultez

www.museumspass.com

Art de Haute-Alsace

Permanence

Tous les vendredis
de 14 h à 18 h
(hors vacances scolaires)

Messagerie

art.ha@orange.fr

Site internet

www.artdehautealsace.fr

Imprimé par

PRINT'IN Mulhouse

Copyright

Art de Haute-Alsace
12, passage des Augustins
68100 MULHOUSE